Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 140: Brief Nr. 140
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où dois-je parler de vos ouvrages? Dans le cours de l'histoire de votre vie ou sur la fin dans un chapitre particulier? Où dois-je parler de vos Poesies? Comment dois-je parler de vos ouvrages? comment de vos Poesies?

Que dites-vous Monsieur des miracles qui se font en Saxe, et de la vie qu'on mene à Gottingue? Ne peut-on plus battre les François?

Brugg ce 22 Novembre 1760.

Zimmermann.

Ce Thierrius dont parle M. votre fils est-ce M. *Thierry* auteur de la medecine experimentée? Verra-t-on la suite de cet ouvrage? D'où est ce M. Beylon?

140.

(Bern Bd. 19, Nr. 165a.)

En consequence de votre lettre du 12 Dec. j'ai l'honneur de vous envoyer la traduction de la reponse generale et la reponse à M. Whytt. A présent je traduis comme vous l'avés souhaité, la Table generale pour les IV volumes des memoires sur les parties sensibles et irritables; et je vous prie de me dire quand vous aurés besoin de la traduction des deux memoires sur la formation des os que vous avés souhaité aussi. Je vous prie encore de ne me designer en aucune façon comme traducteur de tout ce que je vous enverrai encore. J'ai tout à fait oublié le peu de latin que je savois; je n'ai un peu cultivé que la langue allemande, et vous savés que ces tra-

ductions latines dont vous avés eu la generosité de me charger, sont uniquement faites pro pane lucrando. Vous m'obligeriés sensiblement, si vous pouviés dans la suite me charger de quelqu'autre traduction, allemande si cela se pouvoit.

Le commencement de l'histoire du colporteur m'a fait rire, et la fin m'a fait verser des larmes. Je suis edifié.

M. de *Haen* sera bien charmé de recevoir quelque marque d'amitié de votre part. Il paroit bien honnet homme. Oserois-je vous prier Monsieur de me dire pourquoi vous l'appelés paradoxologue? Pour M. *van Swieten* il en a assuremment bien mal agi envers vous; mais il paroit être entierement revenu, et je crois qu'il est digne de vous de le gagner tout à fait, par quelque retour d'amitié ou de la politesse.

Je suis charmé que vous ayés toujours de bonnes nouvelles de M. votre fils. S'il n'a point reconnu jusqu'ici (comme vous dites) un pere, il est fort heureux qu'il soit gueri de son aveuglement.

J'ai eu en derniere lieu une lettre bien obligeante de Me Haller de Biberstein qui nous invite de la venir voir. Ce sera au printems si plait à Dieu que nos prendrons cette liberté tous tant que nous sommes, grands et petits. Ce sera une fête pour ma famille.

Pour avoir plus souvent de vos cheres nouvelles je tacherai d'engager Me Haller à me communiquer aussi celles qu'elle reçoit; puisqu'elle me dit qu'elle en reçoit très souvent et que c'est là son unique plaisir.

Ne vous ecrit-on absolument rien de Gottingue? Le sort singulier de cette ville m'interesse extremement, et je n'en scai que ce qui est dit dans les papiers publics.

Brugg ce 18 Dec. 1760.

G. Zimmermann.

L'epoque du nouvel an me rappellera ce que vous avés fait pour moi il y a un an. De ma vie je n'oublierai à quel point vous m'avés rendu content et heureux, en sentant et tachant si genereusement de remedier aux dèsagréments de ma situation. Dieu vous rende le centuple.

141.

(Bern Bd. 52, Nr. 7.)

Je n'ai point reçu Monsieur et très honoré Patron le III. Tome de la Physiologie que vous croyés parti. Je vous en fais cependant mes très humbles remercimens. J'aurois eté extremement charmé si vous aviés bien voulu me prêter en même tems ces Hills.

Vous m'avés fait esperer Monsieur de me procurer du Spica Celtica. J'en aurois bien souvent et actuellement tous les jours besoin. Ne pourrois-je pas en avoir de M. le chanoine *Gessner*, ce qui seroit plus commode? Où est-ce qu'on en trouve la plus grande abondance? Comment croyés-vous qu'on devroit l'employer? Les femmes n'aiment pas les poudres, la tinture est trop faible. Il me semble que la decoction ne sera pas mauvaise.